

# Tout va changer

© ALPS Musée Alpin Suisse ISBN 978-3-033-10862-2

# Groenland

Table des matières	3	Préface Tout va changer Beat Hächler
	5	Dix idées fausses sur le Groenland et ce que j'ai à en dire Qupanuk Olsen
	7	Histoire du Groenland Une île en route vers le monde Bruno Kaufmann
	12	Le Groenland aujourd'hui, le Groenland en 2050 Entre traumatisme et optimisme AneMarie Ottosen
	15	Politique de peuplement et architecture Qui veut un nouveau Groenland doit repenser la construction Bert De Jonghe Peter Hemmersam
	20	Le Groenland, le Danemark et l'héritage colonial L'exceptionnalisme n'a plus d'avenir Ebbe Volquardsen
	25	Tourisme "Il nous faut absolument un bon plan" Iddimanggiu Bianco Urs Bühler
	30	La Suisse, le Groenland et les sciences À la découverte des Alpes horizontales Daniel Di Falco
	37	La parole aux artistes Tout change? Alberte Parnuuna Gian Suhner Inuuteq Storch Salome Erni
	43	Mentions légales

Le Groenland, le Danemark  
et l'héritage colonial

L'exceptionnalisme n'a plus  
d'avenir

Ebbe Volquardsen

Lors de la 60e Biennale de Venise, l'édition de 2024, une première a eu lieu au pavillon danois: pour la première fois, des œuvres d'un artiste groenlandais, des images du photographe Inuuteq Storch, y ont été présentées. Au même moment, la Banque nationale danoise lançait un appel public à voter pour les motifs d'une nouvelle série de billets de banque.

Le choix comportait entre autres un portrait d'Arnarulunnguaq, membre du peuple indigène Inughuit du nord du Groenland. Arnarulunnguaq avait participé entre 1921 et 1924 à la cinquième expédition Thulé, qui avait rallié le Groenland à l'Alaska en passant par le nord du Canada et qui avait permis de documenter pour la première fois les liens de parenté et les itinéraires de migration historiques de tous les Inuits de la région autour du pôle Nord. Centrée sur les héros masculins, l'historiographie avait cependant relégué Arnarulunnguaq au rang de timide assistante de l'explorateur polaire Knud Rasmussen.

Ces deux actualités reflètent une même tendance: les Groenlandaises et Groenlandais sont de plus en plus souvent représentants des institutions danoises, que ce soit symboliquement ou concrètement. Petit à petit, et sans faire trop de bruit, le Danemark officiel se positionne ainsi comme l'État fédéral postcolonial qu'il est de facto depuis 1979, année de l'introduction de l'autonomie groenlandaise. Comme de juste, le groenlandais est depuis peu une langue de travail au Parlement de Copenhague. Afin de montrer à ses collègues danois les défis linguistiques qui font partie du quotidien de beaucoup de Groenlandaises et Groenlandais, Aki-Matilda Høegh-Dam, l'une des deux députées groenlandaises, a tenu un discours dans sa langue maternelle. Cette intervention a d'abord été critiquée comme une provocation, mais Høegh-Dam a réussi à convaincre la présidence du Parlement d'autoriser à l'avenir les interventions en groenlandais et de mettre à la disposition des députées et des députés des moyens pour les traductions. En fin de compte, Aki-Matilda Høegh-Dam a même remporté un prix, celui du «meilleur discours danois» de l'année. Dès 2024, les discours en groenlandais sont reconnus comme des discours danois.

Tout le monde devrait devenir danois

La dernière fois que le Danemark s'est considéré comme un État multi-ethnique et multilingue, c'était il y a au moins 150 ans: jusqu'au milieu du XIXe siècle, la monarchie scandinave était un empire de taille moyenne avec des colonies sur presque tous les continents. La Norvège, le Schleswig-Holstein et l'Islande faisaient également partie du condominium appelé «helstaten». Avec la perte successive de ces territoires, le Danemark a changé de profil pour progressivement se considérer comme un État national ethniquement homogène. Ce vaste chapitre a largement alimenté les travaux de recherche en histoire culturelle. Le Groenland, la dernière colonie restante, a été intégré à l'État en 1953 en tant que province ayant formellement les mêmes droits que les autres. Mais beaucoup de Groenlandaises et Groenlandais ont paradoxalement vécu l'évolution qui s'en suivit comme le véritable début d'une domination coloniale étrangère. En effet, la politique groenlandaise du Danemark des décennies d'après-guerre visait à assimiler les indigènes à un mode de vie européen et à en faire, comme on le disait parfois, des «Danois du Nord». Cela n'avait pas seulement pour but de suggérer aux Nations Unies, qui réclamaient la décolonisation, qu'en raison du contact culturel séculaire les peuples danois et groenlandais ne faisaient qu'un. Ces mesures correspondaient également à l'image d'une nation culturelle homogène sur le plan ethnique et progressiste sur le plan social, que le Danemark se persuadait d'avoir. Des conflits ethniques et des luttes violentes pour l'indépendance étaient une réalité ailleurs, se disait-on, mais les Groenlandaises et Groenlandais allaient bientôt comprendre le privilège d'être Danoises et Danois, d'avoir la citoyenneté d'un des pays les plus riches du monde, doté d'un système de sécurité sociale que beaucoup lui enviaient.

Cette hypothèse s'est avérée être une erreur. Depuis quelques années, le caractère systématique des abus commis par l'État à l'encontre des Groenlandaises et des Groenlandais au cours des décennies de politique d'assimilation est de plus en plus manifeste. Les similitudes avec le traitement réservé aux Aborigènes en Australie, aux Maoris en Nouvelle-Zélande

ou aux Premières nations au Canada sont évidentes. Lorsque l'art groenlandais est présenté dans des expositions danoises, que des Groenlandaises et des Groenlandais figurent sur des billets de banque danois et que des discours sont prononcés en groenlandais au parlement danois, l'État danois affirme comme jamais le caractère multiethnique de l'union postcoloniale que le Danemark central forme avec le Groenland (et les îles Féroé). En même temps, il se distancie de la politique d'assimilation malavisée des décennies d'après-guerre, qui visait à masquer, voire à faire disparaître la diversité culturelle et linguistique. Et pourtant, la résurgence forcée d'une identité globale à la «helstaten» réveille également les souvenirs de l'époque impérialiste, lorsque la monarchie se considérait comme un État plurinational dont les sujets vivaient sur quatre continents et utilisaient une multitude de langues.

#### L'avenir de l'union fait débat

Les réactions groenlandaises aux efforts d'acteurs danois pour consolider l'union avec le Groenland dans un esprit plus respectueux sont donc ambivalentes. Certes, l'opinion publique accueille favorablement les événements symboliques tels que les prix décernés aux artistes, aux sportives et sportifs, aux femmes et hommes politiques groenlandais. Plus récemment, la visite du nouveau couple royal danois a reçu un accueil majoritairement favorable. Mais la plupart des Groenlandaises et Groenlandais veulent bien plus qu'un simple ravalement de façade: l'union avec le Danemark doit être remplacée par une nouvelle forme de coopération qui permette au Groenland de devenir un État à part entière, sans pour autant couper les liens avec Copenhague.

C'est ainsi qu'en 2023, une commission a présenté au gouvernement de Nuuk un projet de constitution pour un Groenland souverain. Au printemps 2024, le Parlement a également décidé à une large majorité d'examiner les conditions d'une activation de l'article 21 de la loi sur l'autonomie. Cette étape entraînerait l'entame de négociations concrètes sur la séparation formelle du Groenland de l'État danois. On parle par exemple d'un accord de libre association sur le modèle de certains États insulaires post-coloniaux du Pacifique. Il y a quelques années encore, ces réflexions étaient considérées comme des chimères.

De part et d'autre de l'Atlantique Nord, on discute donc de l'avenir de l'Union. Les objectifs sont loin de faire l'unanimité. A Copenhague, on semble avoir compris qu'une relation fructueuse avec l'ancienne colonie passe par une cohabitation plus respectueuse et une identité étatique plus inclusive. C'est dans cet esprit que l'on travaille à l'amélioration des relations avec le Groenland. Mais cet engagement arrive un peu tard, car de nombreux habitants de Nuuk estiment que le moment est venu de faire un pas supplémentaire vers l'autonomie de l'État et de dissoudre l'union avec le Danemark dans sa forme actuelle. Pour comprendre les dynamiques complexes des deux côtés, il est utile de se remémorer quelques développements politiques de ces dernières années. Elles ont toutes en commun de signifier un abandon progressif de l'exceptionnalisme colonial.

Ce terme désigne une idéologie politique qui faisait passer le colonialisme danois pour une entreprise bienveillante, humaine, voire inoffensive en comparaison avec l'attitude des autres empires européens dans leurs colonies. Comme tous les pays scandinaves, le Danemark se considérait comme une nation à part dans le monde moderne, une société exceptionnellement pacifique et charitable, l'incarnation sans précédent d'une politique solidaire, égalitaire et progressiste. Le Nord était considéré comme le «bon occident», et pour des pays comme le Danemark, cet idéal est devenu une évidence nationale, nonobstant le fait que les Scandinaves avaient aussi participé à l'exploitation coloniale, au commerce transatlantique de l'esclavage et à l'oppression des minorités ethniques.

#### Le Groenland doit-il être reconnaissant ?

En fait, cette identité, pétrie par la conviction d'être un cas à part, semble souvent faire obstacle à une réorientation des relations entre le Danemark et le Groenland. Elle est d'autant plus difficile à surmonter que tous les projets coloniaux, et pas seulement celui du Danemark, ont été légitimés

par la croyance en une supériorité morale et culturelle. Les colonisateurs se considéraient comme investis d'une mission de civilisation. Dans le cas danois, la pensée exceptionnaliste servait en outre à maintenir l'idée d'un État-providence fondé sur l'égalité et les droits humains, même si la propre histoire coloniale contredisait ces valeurs.

Démontrer le caractère idéologique de l'exceptionnalisme, c'est toucher au cœur de l'identité nationale. C'est pourquoi la simple référence au colonialisme et au racisme suffit parfois à déclencher des réflexes de défense indignés de la part de la société majoritaire. Même si certaines mesures politiques se sont révélées erronées par la suite, elles ont été prises avec la meilleure volonté du monde, entend-on régulièrement. L'intention de la mise en œuvre prime sur l'expérience des personnes concernées et rend ainsi difficile pour les Groenlandaises et les Groenlandais de participer sur un pied d'égalité à l'analyse critique de leur propre histoire.

La subvention annuelle d'un demi-milliard d'euros, par laquelle le Danemark contribue au budget groenlandais et maintient le pays dans la dépendance, a souvent été perçue comme un acte altruiste. Les demandes insistantes du Groenland pour l'autonomie et le traitement des injustices pendant et après l'époque coloniale ont d'ailleurs été interprétées au Danemark comme un manque de reconnaissance. Certaines discussions désagréables ont ainsi pu être étouffées dans l'œuf.

Alors président américain, Donald Trump, a coupé court à ce genre d'arguments. En 2019, il a proposé à la Première ministre danoise Mette Frederiksen d'acheter le Groenland. Même si l'offre passait outre le droit à l'autodétermination du peuple Groenlandais et qu'elle était aussitôt rejetée avec fracas, elle montrait clairement où se situaient et se situent les intérêts des États-Unis au Groenland. Il s'agit du passage du nord-ouest à travers l'Arctique, qui s'ouvre avec le réchauffement climatique et raccourcit de cinq mille kilomètres la route maritime entre l'Europe et l'Asie. De plus, le Groenland dispose de terres rares si importantes pour l'industrie électronique et la transition énergétique alors que les États-Unis sont guettés par une pénurie en raison de la guerre commerciale avec la Chine. Enfin, la situation stratégique de la base aérienne américaine de Pituffik (appelée «Thule Air Base» jusqu'en 2023) au nord du Groenland gagne encore en importance, d'autant plus que la Russie et la Chine renforcent leurs activités dans l'Arctique.

#### La décolonisation d'une légende

Au final, la manœuvre de Trump a forcé le Danemark à reconnaître que les paiements annuels à Nuuk ne devaient pas être vus comme des dons bien intentionnés, mais comme la valeur marchande de ce que les nations sont prêtes à payer pour une présence militaire et commerciale au Groenland. Or il s'est avéré que le Danemark payait relativement peu pour assurer sa position géopolitique. Cette constatation remet en question les récits séculaires sur le peuple danois bienveillants et le peuple groenlandais ingrat, et permet aux Groenlandaises et aux Groenlandais d'aborder avec plus d'assurance les futures négociations sur les nouvelles étapes vers l'autonomie.

Le 21 juin 2020 restera également gravé dans les mémoires: dans la nuit de la fête nationale du Groenland, des activistes inconnus ont recouvert de peinture rouge la statue du missionnaire Hans Egede, qui surplombe le port historique de Nuuk, et ont inscrit sur le socle du monument l'appel «Décolonisez!» ainsi que des motifs de tatouages traditionnels inuits, autrefois bannis par l'Église, mais qui connaissent depuis quelque temps un regain de popularité. Egede avait lancé la colonisation du Groenland en 1721. Comme il voulut convertir du catholicisme au protestantisme les descendantes et descendants de colons médiévaux scandinaves, mais qu'il ne les trouva nulle part, il se rabattit sur l'évangélisation des Inuits. Tel est le récit à la fois comique et facile à réfuter que l'histoire populaire relaie aujourd'hui encore. Variation de l'exceptionnalisme colonial, il donne à la colonisation un caractère imprévu et innocent.

Les agissements contre la statue d'Egede seraient anecdotiques s'ils n'avaient pas déclenché un débat qui dure encore aujourd'hui, coïncidant avec des mouvements mondiaux comme «Rhodes Must Fall» et «Black

Lives Matter». L'enjeu, outre la décolonisation politique, est une décolonisation mentale. Au Groenland, où la population indigène a atteint un niveau d'autodétermination politique relativement élevé, la décolonisation a longtemps été assimilée à un processus formel d'autogestion et à une plus grande autonomie politique. En revanche, les discussions sur les mécanismes plus subtils qui permettent aux structures coloniales de perdurer sont restées taboues, tout comme les demandes d'abandon des modes de pensée coloniaux et des traumatismes transmis de génération en génération. Ces débats semblent désormais avoir atteint une masse critique, notamment grâce à l'insistance d'une jeunesse connectée à l'échelle mondiale.

C'est n'est donc peut-être pas qu'une coïncidence si, en 2021, la psychologue Naja Lyberth a pour la première fois exprimé publiquement le soupçon que ce qui lui était arrivé au Groenland lorsqu'elle était jeune fille pouvait être systématique. Lyberth s'était fait poser un stérilet contraceptif sans le consentement de ses parents. Des recherches menées par la radio danoise ont révélé qu'entre 1960 et 1991, lorsque le Danemark était responsable de la santé publique, au moins 4 500 Groenlandaises, parfois très jeunes, soit la moitié des femmes en âge de procréer, avaient subi de telles agressions. Ce que des milliers de femmes avaient vécu pendant des décennies comme un traumatisme personnel sans connaître l'ampleur réelle du scandale s'est révélé être un programme ordonné par l'État. L'objectif était de réduire la croissance démographique au Groenland, et les interventions constituaient déjà en 1960 une violation des droits humains des femmes concernées. Depuis 2023, une commission d'experts mise en place par les gouvernements du Groenland et du Danemark se penche sur le scandale. De nombreuses femmes, parfois âgées, ne veulent toutefois pas attendre le résultat du rapport: elles ont porté plainte contre l'État danois pour obtenir des dommages et intérêts. Une première, puisqu'au Danemark, les violations systématiques des droits humains n'avaient encore jamais été portées devant un tribunal.

Récemment, certaines victimes de la politique d'assimilation ont suivi cette même voie. Ce sont des «sans-pères légaux» ainsi que des Groenlandaises et Groenlandais ayant enduré des pratiques d'adoption douteuses. Jusque dans les années 1970, les enfants nés hors mariage, dont les pères étaient souvent danois, n'avaient pas le droit d'identifier leur père biologique et d'hériter de lui. Durant cette période, comme l'ont montré d'autres révélations, des centaines d'enfants ont en outre été adoptés au Danemark sans que leurs parents groenlandais biologiques aient été informés de la portée de cette démarche. Dans la société groenlandaise, le terme d'adoption avait une autre signification: les familles nombreuses confiaient souvent temporairement leur progéniture à des proches ou à des connaissances sans enfants, sans pour autant exclure la possibilité de réunir la famille par la suite.

#### Le paradoxe de l'intégration

Alors que le gouvernement danois n'avait pas encore vu de raison de participer à une «commission de réconciliation» initiée par le Groenland en 2013, la Première ministre Mette Frederiksen s'est rendue à Nuuk en 2022 pour demander officiellement pardon aux survivants de «l'expérience» de 1951, en référence au cas d'abus de politique coloniale le plus connu au niveau international. Des enfants avait alors été envoyés de force au Danemark et séparés durablement de leurs familles afin d'en faire de futurs travailleurs performants grâce à une éducation danoise.

En 2022, ces faits sont encore largement présentés comme une exception regrettable survenue dans le cadre d'une politique de modernisation par ailleurs réussie, toujours en cohérence avec l'exceptionnalisme colonial. Pourtant, deux ans plus tard seulement, notamment à la suite des révélations sur les scandales de la spirale et de l'adoption, il apparaît comme l'un des nombreux exemples d'un système sociopolitique qui a fait subir à la majorité des Groenlandaises et Groenlandais ayant grandi dans l'après-guerre une mise sous tutelle, un déplacement involontaire et des abus de la part des autorités. La participation à une commission de recherche de grande envergure, qui doit se pencher sur toutes les mesures de la politique danoise au Groenland ayant encore des répercussions aujourd'hui, montre que les décideuses et décideurs de Copenhague en

ont également pris conscience. L'objectif de ce travail d'analyse et d'histoire est la «réconciliation», selon le message du gouvernement, même s'il n'est pas très clair ce que cela signifie concrètement.

Au Groenland, on sait depuis longtemps que les exactions du passé ont des répercussions jusqu'à aujourd'hui, même si le sujet a en partie été un tabou. Entre-temps, le désenchantement progressif de l'illusion exceptionnaliste semble déboucher sur une «mélancolie postcoloniale» chez une partie des Danoises et Danois. Ce terme, le sociologue Paul Gilroy l'a utilisé pour décrire la nostalgie d'une époque moins conflictuelle et le sentiment de tristesse lié à la perte de statut et de pouvoir dans les sociétés post-impériales. Les relations dano-groenlandaises n'ont jamais été aussi mauvaises qu'aujourd'hui, dit-on parfois dans la presse danoise. Les résultats de la recherche sur l'intégration permettent toutefois d'apporter une note positive à ce constat. Ainsi, Aladin El-Mafaalani décrit dans une étude sociologique très remarquée la situation paradoxale selon laquelle l'intégration des minorités dans une société entraîne davantage de conflits et de tensions avant d'amener le progrès. Il y a une explication à cela: l'amélioration de la participation et de la mobilité sociale accroît les attentes des groupes concernés et leur donne une plus grande visibilité dans la société.

### L'abandon de l'exceptionnalisme

Au sein de l'État danois, les Groenlandaises et les Groenlandais ont effectivement affirmé leur présence ces derniers temps. On les voit et on les entend plus, que ce soit sur la scène culturelle, lors de la revendication réussie du changement d'appellation d'une glace classique dont le nom contenait le mot «Esquimo», perçu comme raciste, ou lors de la confrontation juridique avec les agressions et les injustices que beaucoup ont vécues dans leur propre chair. Si le Danemark prend au sérieux la réinvention de l'Union en tant que fédération postcoloniale de membres à part égale, les conflits et les tensions continueront à augmenter dans un avenir proche. En effet, une relation durable avec l'ancienne colonie n'est envisageable qu'à travers le renoncement clair et net à l'exceptionnalisme colonial, qui a si bien su raconter le Danemark comme un accompagnateur désintéressé, bien que pas toujours infaillible, du Groenland sur la voie de la modernité.

Dans les bureaux du gouvernement à Copenhague, on se doute bien qu'il en va de l'intérêt économique et géopolitique du pays. Le fait de s'orienter vers des visions de l'histoire plus inconfortables et contradictoires continuera à se heurter à des résistances. En revanche, un tel changement de paradigme rendrait aux Groenlandaises et aux Groenlandais une justice tardive en tant que témoins de leur époque. Leur perception de longue date de nombreuses décisions politiques comme étant erronées, injustes et violentes serait enfin reconnue. Cela leur donnerait la possibilité de faire la paix avec l'histoire et de prendre en main la construction de leur avenir.

Ebbe Volquardsen, né en 1982 à Niebüll, dans le nord de l'Allemagne, près de la frontière danoise, est professeur associé d'histoire culturelle à Ilisimatusarfik, l'université du Groenland à Nuuk. Ses recherches portent notamment sur l'histoire coloniale danoise, la politique de la mémoire, les processus politiques et mentaux de décolonisation et de réconciliation, ainsi que les séquelles du colonialisme de part et d'autre de l'Atlantique Nord.

Lectures complémentaires

Aladin El-Mafaalani: Das Integrations-Paradox. Warum gelungene Integration zu mehr Konflikten führt. Cologne 2018.

Paul Gilroy: Postcolonial Melancholia. New York 2004.

Ann-Sofie Gremaud et Kirsten Thisted (éds.): Denmark and the New North Atlantic. Narratives and Memories in a Former Empire. Aarhus 2020.

Bernd Henningsen (éd.): Nordeuropa. Handbuch für Wissenschaft und Studium, Baden-Baden 2023.

Lill-Ann Körber et Ebbe Volquardsen (éds.): The Postcolonial North Atlantic. Iceland, Greenland and the Faroe Islands. 2e édition, Berlin 2020.

Søren Rud: Colonialism in Greenland. Tradition, Governance and Legacy. Cham 2017.

Helene Thiesen: Greenland's Stolen Indigenous Children. A Personal Testimony. New York 2023.

ALPS Alpines Museum der Schweiz  
Helvetiaplatz 4  
3005 Bern  
www.alps.museum

# ALPS

Herausgeber  
ALPS Alpines Museum der Schweiz  
Daniel Di Falco, Beat Hächler

Redaktion, Übersetzungen ins Deutsche  
Daniel Di Falco, Salome Erni

Gestaltung  
Upset, Zürich  
Mirko Leuenberger / David Lüthi

Schrift  
Marx, David Lüthi

Fotografie  
Archiv ALPS, Archiv Nuuk, Arktisk Archiv,  
Rikke Diemer / Niels Bennetzen, Inuuteq Storch,  
Gian Suhner, Julian Jonas Schmitt, Philipp Clemenz

Texte  
Urs Bühler, Bert De Jonghe,  
Peter Hemmersam, Daniel Di Falco,  
Salome Erni, Bruno Kaufmann,  
Niviaq Korneliusen, Qupanuk Olsen,  
AneMarie Ottosen, Ebbe Volquardsen

Interviewpartner:innen  
Iddimangju Bianco, Emma Lennert, Alberte Parnuuna,  
Charlotte Pike, Hans Henrik Suersaq Poulsen, Angutinnguaq  
Schmidt, Inuuteq Storch, Gian Suhner

Korrektorat  
Giuliano Musio

Übersetzungen ins Englische  
Chris Warren

Übersetzungen ins Französische  
Benjamin Ilchner

Bildnachweise  
ALPS Alpines Museum der Schweiz, Fotonachlass André Roch,  
Grönlandexpedition des Akademischen Alpen-Clubs Zürich 1938,  
Fotograf:in unbekannt: S.5 o.r., 147–156; Annemarie Hoffmeyer,  
Danish Arctic Institute: S.79; Filmstills: S.38 u., 40 u., 44 o.,  
125–135, 177 o.; Gian Suhner: S.5 o.r., 35, 39 u., 42, 44 u., 45–46,  
57–70, 98, 103–104, 106, 109, 110, 171 u., 173 u., 174 o.r., 175 u.,  
176 o., 176 u., 178 o., 190 u., 192, 195–196, 199, 200 u., 201,  
Umschlag Vorderseite; Inuuteq Storch: S.4 o.l., 6–22; Julian  
Jonas Schmitt: S.4 o.r., 4 u.l., 5 u.l., 5 m.r., 5 u.r., 31–33, 34 u.,  
36–38 o., 39 o., 40 o., 41, 43, 57–70, 97, 99, 101–102, 105, 107–108,  
111–113, 168–169, 170–171 o., 172, 173 o., 174 o.l., 174 u., 175 o., 177 u.,  
178 u., 189–190 o., 193, 194, 200 o., 203–204, 207, Umschlag  
Rückseite; Leister Stiftung: S.60 u.; Niels Bennetzen & Rikke  
Diemer: S.4 u.r., 86; Nunatta Katersugaasivia Allagaateqarfialu  
(Grönländisches Nationalmuseum und -archiv): 80–85; Philipp  
Clemenz: S.34 o., 57–70

Filmstills  
Julian Jonas Schmitt (Kamera)  
Gian Suhner (Regie und Schnitt)  
Felicitas Sonvilla (Schnitt)

Abbildungen Umschlag  
Vorderseite: Kullorsuaq, August 2023  
Rückseite: Nuuk, März 2024

ISBN 978-3-033-10862-2  
© 2024 ALPS  
Alpines Museum der Schweiz

Diese Publikation erscheint im Rahmen der Ausstellung  
«Grönland, Alles wird anders» im ALPS Alpines Museum der  
Schweiz, 25. Oktober 2024 bis 16. August 2026.

Dieses Werk ist urheberrechtlich geschützt. Die dadurch  
begründeten Rechte, insbesondere die der Übersetzung, des  
Nachdrucks, des Vortrags, der Entnahme von Abbildungen  
und Tabellen, der Funksendung, der Mikroverfilmung oder der  
Vervielfältigung auf anderen Wegen und der Speicherung in  
Datenverarbeitungsanlagen, bleiben, auch bei nur auszugs-  
weiser Verwertung, vorbehalten. Eine Vervielfältigung dieses  
Werks oder von Teilen dieses Werks ist auch im Einzelfall nur  
in den Grenzen der gesetzlichen Bestimmungen des Urheber-  
rechtsgesetzes in der jeweils geltenden Fassung zulässig.  
Sie ist grundsätzlich vergütungspflichtig. Zuwiderhandlungen  
unterliegen den Strafbestimmungen des Urheberrechts.

Wir haben uns bemüht, sämtliche Inhaber von Rechten ausfindig  
zu machen und hier aufzuführen. Wir bitten um Entschuldigung,  
falls wir Berechtigte übersehen haben sollten, und sind für eine  
entsprechende Meldung dankbar.

Das ALPS Alpines Museum der Schweiz in Bern existiert seit  
1905. Seit 1934 ist es eine nationale Institution. Bund, Kanton  
Bern und der Schweizer Alpen-Club tragen bis heute die Basis-  
finanzierung. Seit 2012 positioniert sich das ALPS als zeitgenös-  
sisches Ausstellungshaus, seit 2019 zusätzlich als Netzwerk  
für das alpine Kulturerbe. Seine Themen sind Fragen der Gegen-  
wart wie Identität, Mobilität, Raumentwicklung, Innovation und  
Wandel. Im Kern geht es um das gelebte Verhältnis der Men-  
schen zu den Bergen – in der Schweiz und im Rest der Welt. Das  
Alpine Museum arbeitet projektbezogen. Es recherchiert,  
sammelt, dokumentiert und inszeniert. Es zeigt Ausstellungen,  
macht Veranstaltungen, bereitet Wissen für Schulen und  
Erwachsene auf und kooperiert themenbezogen mit Partnern in  
der Schweiz und im Ausland.

Wir danken unseren Partnern für die grosszügige Unterstützung:

#### Institutionelle Partner

Kanton Bern  
Bundesamt für Kultur  
Burgergemeinde Bern  
Stadt Bern  
Schweizer Alpen-Club SAC

#### Projektpartner

Bank EEK  
Fondation Philanthropique Famille Sandoz  
Honorarkonsularische Vertretung des Königreichs Dänemark,  
Pully/Lausanne  
Leister Stiftung  
Paul Schiller Stiftung, Zürich  
Swisslos/Kulturförderung Kanton Graubünden  
Swiss Polar Institute  
Temperatio-Stiftung  
Universität Bern, Institut für Umwelt- und Klimaphysik  
Ursula Wirz Stiftung